

## L'HUMANISME

**Objet d'étude : Vers un espace culturel européen : Renaissance et humanisme.**

**Textes :**

**Texte A :** Jean de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, chapitre XIII, 1578 (orthographe modernisée).

**Texte B :** Jean de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, chapitre XVIII, 1578 (orthographe modernisée).

**Texte C :** Michel de Montaigne, *Essais*, Livre III, chapitre VI « Des cochés », 1588 (adaptation en français moderne par André Lanly).

**Texte D :** Claude Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*, 1955.

**I- Après avoir lu tous les textes du corpus, vous répondrez à la question suivante (4 points) :**

Quelles qualités des peuples du Nouveau Monde les textes proposés mettent-ils en relief ?

**II. Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants (16 points) :**

- **Commentaire**

Vous ferez le commentaire du premier texte de Jean de Léry (texte A).

- **Dissertation**

Dans le premier livre des *Essais*, Michel de Montaigne explique que, pour se former, il faut « froter et limer notre cervelle contre celle d'autrui ».

En quoi peut-on dire que l'humanisme, à la Renaissance, se caractérise par une ouverture à l'autre et une interrogation sur l'autre ?

Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les textes du corpus et sur vos connaissances et lectures personnelles.

- **Invention**

Quelques années plus tard, l'un des Indiens Tupinambas qui avait reçu Jean de Léry (texte B) raconte à son peuple, lors d'une cérémonie publique, l'arrivée et le séjour de cet Européen dans leur village du Brésil.

**TEXTE A : Jean de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, chapitre XIII, 1578.**

*[Artisan d'origine modeste et de religion protestante, Jean de Léry participa à une expédition française au Brésil. A cette occasion, il partagea pendant quelque temps la vie des indiens Tupinambas. Vingt ans après son retour en France, il fit paraître un récit de son voyage.]*

Au reste, parce que nos Tupinambas sont fort ébahis de voir les Français et autres des pays lointains prendre tant de peine d'aller quérir<sup>1</sup>leur Arabotan, c'est-à-dire bois de Brésil, il y eut une fois un  
3 vieillard d'entre eux qui sur cela me fit telle demande :  
« Que veut dire que vous autres Mairs et Peros, c'est-à-dire Français et Portugais, veniez de si loin  
pour quérir du bois pour vous chauffer, n'y en a-t-il point en votre pays ? »  
6 A quoi lui ayant répondu que oui et en grande quantité, mais non pas de telles sortes que les leurs, ni  
même<sup>2</sup>du bois de Brésil, lequel nous ne brûlions pas comme il pensait, ains<sup>3</sup>(comme eux-mêmes en  
usaient pour rougir leurs cordons de coton, plumages et autres choses) que les nôtres l'emmenaient  
9 pour faire de la teinture, il me répliqua soudain :  
« Voire<sup>4</sup>, mais vous en faut-il tant ?  
- Oui, lui dis-je, car (en lui faisant trouver bon<sup>5</sup>) y ayant tel marchand en notre pays qui a plus de  
12 frises<sup>6</sup>et de draps rouges, voire même (m'accommodant<sup>7</sup>toujours à lui parler de choses qui lui étaient  
connues) de couteaux, ciseaux, miroirs et autres marchandises que vous n'en avez jamais vu par deçà<sup>8</sup>,  
un tel seul achètera tout le bois de Brésil dont plusieurs navires s'en retournent chargés de ton pays.  
15 - Ha, ha, dit mon sauvage, tu me contes merveilles. »  
Puis ayant bien retenu ce que je lui venais de dire, m'interrogeant plus outre, dit :  
« Mais cet homme tant riche dont tu me parles, ne meurt-il point ? »  
18 - Si fait, si fait, lui dis-je, aussi bien que les autres. »  
Sur quoi, comme ils sont aussi grands discoureurs, et poursuivent fort bien un propos jusqu'au bout,  
il me demanda derechef :  
21 - « Et quand donc il est mort, à qui est tout le bien qu'il laisse ? ». « - A ses enfants, s'il en a, et à défaut  
d'iceux<sup>9</sup>à ses frères, soeurs et plus prochains parents. »  
« - Vraiment, dit alors mon vieillard (lequel comme vous jugerez n'était nullement lourdaut), à cette  
24 heure connais-je<sup>10</sup>que vous autres Mairs, c'est-à-dire Français, êtes de grand fols : car vous faut-il tant  
travailler à passer la mer, sur laquelle (comme vous nous dites étant arrivés par-deçà) vous endurez  
tant de maux, pour amasser des richesses ou à vos enfants ou à ceux qui survivent après vous ? La  
27 terre qui les a nourris n'est-elle pas aussi suffisante pour les nourrir ? Nous avons (ajouta-t-il), des  
parents et des enfants, lesquels, comme tu vois, nous aimons et chérissons ; mais parce que nous nous  
assurons qu'après notre mort la terre qui a nous a nourris les nourrira, sans nous en soucier plus avant,  
30 nous nous reposons sur cela. »  
Voilà sommairement et au vrai le discours que j'ai ouï de la propre bouche d'un pauvre sauvage  
américain.

---

1- Quérir : aller chercher.

2- Ni même : ni surtout.

3- Ains : mais.

4- Voire : soit.

5- En lui faisant trouver bon : pour le persuader.

6- Frises : étoffes de laine.

7- M'accommodant : essayant.

8- Par deçà : chez les Tupinambas, au Brésil.

9- A défaut d'iceux : s'il n'a pas d'enfants.

10- Connais-je : je me rends compte.

**TEXTE B : Jean de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, chapitre XVIII, 1578.**

[...] Combien que<sup>1</sup>nos Tupinambas reçoivent fort humainement les étrangers amis qui les vont visiter, si est-ce néanmoins<sup>2</sup>que les Français et autres de par deçà<sup>3</sup>qui n'entendent pas leur langage se trouvent du commencement<sup>4</sup>merveilleusement étonnés parmi eux. Et de ma part, la première fois que je les fréquentai, qui fut trois semaines après que nous fûmes arrivés en l'île de Villegagnon, qu'un truchement<sup>5</sup>me mena avec lui en terre ferme en quatre ou cinq villages : quand nous fûmes arrivés au premier, nommé Yabouraci en langage du pays, et par les Français Pépin (à cause d'un navire qui y chargea une fois, le maître duquel se nommait ainsi), qui n'était qu'à deux lieues de notre fort, me voyant tout incontinent<sup>6</sup>environné de sauvages, lesquels me demandaient : « Marapé-dereré, marapé-dereré ? », c'est-à-dire : « Comment as-tu nom, comment as-tu nom ? » (à quoi pour alors je n'entendais que le haut allemand<sup>7</sup>) et, au reste, l'un ayant pris mon chapeau qu'il mit sur sa tête, l'autre mon épée et ma ceinture qu'il ceignit sur son corps tout nu, l'autre ma casaque qu'il vêtit, eux, dis-je, m'étourdissant de leurs crieries<sup>8</sup>et courant de cette façon parmi leur village avec mes hardes, non seulement je croyais avoir tout perdu, mais aussi je ne savais où j'en étais. Mais comme l'expérience m'a montré plusieurs fois depuis, ce n'était que faute de savoir leur manière de faire : car faisant le même<sup>9</sup>à tous ceux qui les visitent, et principalement à ceux qu'ils n'ont point encore vus, après qu'ils se sont ainsi un peu joués des besognes<sup>10</sup>d'autrui, ils rapportent et rendent le tout à ceux à qui elles appartiennent. Là-dessus, le truchement m'ayant averti qu'ils désiraient surtout de savoir mon nom, mais que de leur dire Pierre, Guillaume ou Jean, eux ne les pouvant prononcer ni retenir (comme de fait au lieu de dire Jean ils disaient Nian), il me fallait accommoder de leur nommer quelque chose qui leur fût connue : cela, comme il me dit, étant si bien venu à propos que mon surnom<sup>11</sup>, Léry, signifie une huître en leur langage, je leur dis que je m'appelais Léryoussou, c'est-à-dire une grosse huître. De quoi eux se tenant bien satisfaits, avec leur admiration<sup>12</sup>Teh ! se prenant à rire, dirent : « Vraiment voilà un beau nom et nous n'avions point encore vu de Mair, c'est-à-dire Français, qui s'appelât ainsi.»

---

1- Combien que : bien que.

2- Autres de par deçà : désigne ici les Européens.

3- Si est-ce néanmoins que : il est certain néanmoins que.

4- Du commencement : au commencement.

5- Truchement : interprète qui connaît la langue des Tupinambas.

6- Tout incontinent : immédiatement.

7- Je n'entendais que le haut allemand : je ne comprenais rien.

8- Crieries : criaileries.

9- Le même : la même chose.

10- Besognes : affaires, objets.

11- Surnom : nom de famille.

12- Avec leur admiration Teh ! : les Tupinambas expriment leur admiration par l'interjection Teh ! et se mettent à rire.

**TEXTE C : Michel de Montaigne, *Essais*, Livre III, chapitre VI « Des cochés », 1588.**

*[Dans ce passage de ses Essais, Montaigne se fonde sur les témoignages qu'il a lus pour critiquer le comportement des conquérants européens dans le Nouveau Monde.]*

La plupart de leurs réponses et des négociations faites avec eux<sup>1</sup>montrent que [ces hommes] ne nous étaient nullement inférieurs en clarté d'esprit naturelle et en justesse [d'esprit]. La merveilleuse  
3 magnificence des villes de Cusco<sup>2</sup>et de Mexico et, parmi beaucoup d'autres choses semblables, le  
jardin de ce roi, où tous les arbres, les fruits et toutes les herbes, selon l'ordre et la grandeur qu'ils ont  
dans un jardin [normal], étaient excellemment façonnés en or, comme, dans son cabinet<sup>3</sup>, tous les  
6 animaux qui naissaient dans son État et dans ses mers, et la beauté de leurs ouvrages en joaillerie, en  
plume, en coton, dans la peinture, montrent qu'ils ne nous étaient pas non plus inférieurs en habileté.  
Mais en ce qui concerne la dévotion, l'observance des lois, la bonté, la libéralité<sup>4</sup>, la franchise, il a été  
9 très utile pour nous de ne pas en avoir autant qu'eux. Ils ont été perdus par cet avantage et se sont  
vendus et trahis eux-mêmes. Quant à la hardiesse et au courage, quant à la fermeté, la résistance, la  
résolution contre les douleurs et la faim et la mort, je ne craindrais pas d'opposer les exemples que je  
12 trouverais parmi eux aux plus fameux exemples anciens que nous ayons dans les recueils de souvenirs  
de notre monde de ce côté-ci [de l'Océan]. Car, que ceux qui les ont subjugués suppriment les ruses et  
les tours d'adresse dont ils se sont servis pour les tromper, et l'effroi bien justifié qu'apportait à ces  
15 peuples-là le fait de voir arriver aussi inopinément des gens barbus, différents d'eux par le langage, la  
religion, par l'aspect extérieur et le comportement, venant d'un endroit du monde où ils n'avaient  
jamais imaginé qu'il y eût des habitants, quels qu'ils fussent, [gens] montés sur de grands monstres  
18 inconnus, contre eux qui non seulement n'avaient jamais vu de cheval mais même bête quelconque  
dressée à porter et à avoir sur son dos un homme ou une autre charge, munis d'une peau luisante et  
dure<sup>5</sup>et d'une arme [offensive] tranchante et resplendissante, contre eux qui, contre la lueur qui les  
21 émerveillait d'un miroir ou d'un couteau, échangeaient facilement une grande richesse en or et en  
perles, et qui n'avaient ni science ni matière grâce auxquelles ils pussent, même à loisir, percer notre  
acier ; ajoutez à cela les foudres et les tonnerres de nos pièces [d'artillerie] et de nos arquebuses,  
24 capables de troubler César lui-même, si on l'avait surpris avec la même inexpérience de ces armes, et  
[qui étaient employées] à ce moment contre des peuples nus, sauf aux endroits où s'était faite  
l'invention de quelque tissu de coton, sans autres armes, tout au plus, que des arcs, des pierres, des  
27 bâtons et des boucliers de bois ; des peuples surpris, sous une apparence d'amitié et de bonne foi, par  
la curiosité de voir des choses étrangères et inconnues : mettez en compte, dis-je, chez les conquérants  
cette inégalité, vous leur ôtez toute la cause de tant de victoires.

---

1- Il s'agit des peuples indiens d'Amérique du Sud victimes des conquérants européens.

2- Cusco, alors capitale du Pérou.

3- Cabinet : bureau.

4- Libéralité : générosité.

5- Peau luisante et dure : il s'agit de l'armure.

**TEXTE D : Claude Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*, 1955.**

*[Lors d'une expédition au Brésil, en 1938, l'ethnologue Claude Lévi-Strauss a partagé la vie quotidienne d'un peuple indien, les Nambikwara.]*

Pour moi, qui les ai connus à une époque où les maladies introduites par l'homme blanc les avaient déjà décimés, mais où – depuis des tentatives toujours humaines de Rondon<sup>1</sup>– nul n'avait entrepris de les soumettre, je voudrais oublier cette description navrante<sup>2</sup> et ne rien conserver dans la mémoire, que ce tableau repris de mes carnets de notes où je le griffonnai une nuit à la lueur de ma lampe de poche :

3  
6 « Dans la savane obscure, les feux de campement brillent. Autour du foyer, seule protection contre le froid qui descend, derrière le frêle paravent de palmes et de branchages hâtivement planté dans le sol du côté d'où on redoute le vent ou la pluie ; auprès des hottes emplies des pauvres objets qui  
9 constituent toute une richesse terrestre ; couchés à même la terre qui s'étend alentour, hantée par d'autres bandes également hostiles et craintives, les époux, étroitement enlacés, se perçoivent comme étant l'un pour l'autre le soutien, le réconfort, l'unique secours contre les difficultés quotidiennes et  
12 la mélancolie rêveuse qui, de temps à autre, envahit l'âme nambikwara. Le visiteur qui, pour la première fois, campe dans la brousse avec les Indiens, se sent pris d'angoisse et de pitié devant le spectacle de cette humanité si totalement démunie ; écrasée, semble-t-il, contre le sol d'une terre  
15 hostile par quelque implacable cataclysme ; nue, grelottante auprès des feux vacillants. Il circule à tâtons parmi les broussailles, évitant de heurter une main, un bras, un torse, dont on devine les chauds reflets à la lueur des feux. Mais cette misère est animée de chuchotements et de rires. Les couples  
18 s'étreignent comme dans la nostalgie d'une unité perdue ; les caresses ne s'interrompent pas au passage de l'étranger. On devine chez tous une immense gentillesse, une profonde insouciance, une naïve et charmante satisfaction animale, et, rassemblant ces sentiments divers, quelque chose comme  
21 l'expression la plus émouvante et la plus véridique de la tendresse humaine. »

---

1- Rondon (1865-1958), explorateur brésilien qui tenta d'adapter les Indiens à la vie moderne tout en cherchant à préserver leurs mœurs et coutumes.

2- Lévi-Strauss vient de lire un compte-rendu ethnologique indiquant que la situation de la tribu dont il avait partagé la vie quinze ans auparavant s'est extrêmement dégradée.